

LABORATOIRE DES INNOVATIONS SOCIALES

**Labiso**

# L'Auberge du Vivier

à Habay-la-Neuve



**Une maison de repos  
qui favorise les solidarités  
entre les générations**

**cahier n° 44**

# L'Auberge du Vivier à Habay-la-Neuve

**Une maison de repos  
qui favorise les solidarités  
entre les générations**

*Cahier n°44*

**Laboratoire des innovations sociales**  
[www.labiso.be](http://www.labiso.be)

Une initiative de

**AlteR&I**  
Recherche  
&  
Innovation



Int.

## Table des matières

L'Auberge du Vivier à Habay-la-Neuve .....	1
Une maison de repos qui favorise les solidarités entre les générations .....	1
Laboratoire des innovations sociales <a href="http://www.labiso.be">www.labiso.be</a> .....	1
Table des matières .....	3
Introduction .....	4
<b>NAISSANCE D'UN PROJET INTER AGES .....</b>	<b>5</b>
<b>DES INFRASTRUCTURES POUR UNE QUALITE D'HEBERGEMENT .....</b>	<b>8</b>
<b>PREPARER L'ACCUEIL DU RESIDENT AINSI QUE LA FAMILLE.....</b>	<b>10</b>
<b>L'IMPLICATION DE L'EQUIPE PROFESSIONNELLE .....</b>	<b>12</b>
<b>LA PRESENCE DE BENEVOLES AUX COTES DES PROFESSIONNELS..</b>	<b>14</b>
<b>LES ENFANTS DANS LA MAISON .....</b>	<b>16</b>
<b>LES CONDITIONS DE LA « REUSSITE » .....</b>	<b>18</b>
<b>L'INTERGENERATIONNEL EN REFLEXION.....</b>	<b>19</b>
<b>POUR EN SAVOIR PLUS.....</b>	<b>21</b>
<b>LA LECTURE DE CE CAHIER VOUS DONNE ENVIE DE REAGIR ? .....</b>	<b>22</b>
<b>LE LABORATOIRE DES INNOVATIONS SOCIALES ET DE SANTE, C'EST... .....</b>	<b>23</b>
Écrire pour décrire son projet dans l'action sociale et la santé.....	23
Éditer dans une collection de livres numériques.....	23
Échanger pour s'inspirer, décloisonner, innover.....	24
Labiso cela peut aussi être... ..	24

## Introduction

Il y a quelques siècles, dans un domaine situé à Habay au cœur de la Gaume, il y avait un lieu-dit « Vivier aux Moines ». En hommage à l'histoire et séduits par cette idée du vivier, les promoteurs d'une maison de repos pas tout à fait comme les autres, ont baptisé leur maison « L'Auberge du Vivier ». Pas tout à fait comme les autres, parce qu'on y cultive le lien entre le passé et l'avenir. Entre les racines des aînés et le devenir des enfants, un projet à vivre.

L'Auberge du Vivier se situe le long de l'avenue de la gare à Habay-la-Neuve. Elle est intégrée au Centre Saint-Aubain agréé par l'ONE, un service d'aide aux familles accueillant temporairement depuis plus de 60 ans des enfants de moins de 7 ans. Et c'est un des éléments de la spécificité du projet. Jeunes et aînés vivent côte à côte laissant la place à la création de liens de solidarité, d'échange et d'affection.

Une présence d'enfants qui, d'un point de vue intergénérationnel, n'a de sens que parce qu'elle vient renforcer un projet construit autour de la qualité de l'hébergement, de la préparation de l'accueil du résident, de l'implication de la famille, des équipes professionnelles et de la présence de bénévoles. Car l'Auberge du Vivier, c'est avant tout un lieu où l'on aide les aînés à vivre un projet individuel.

L'entrée en maison de repos est très souvent le point de départ de l'expression d'une non envie de vivre. Mais pour Jean-Pierre Haquin, le directeur, ce constat ne relève pas d'une fatalité. Avec l'aide de son conseil d'administration, il a cherché à créer les conditions nécessaires pour donner envie aux aînés de « tourner la clé de contact et remettre le moteur en route ». La présence des enfants est un stimulant supplémentaire pour la réalisation de cet objectif. Avec comme conséquence des bénéfices autant pour les personnes âgées que pour les enfants.

# Naissance d'un projet inter âges

Le projet « Auberge du Vivier » s'est concrétisé lors d'un concours de circonstances qui, sans la volonté de Jean-Pierre Haquin et de son conseil d'administration, aurait pu entraîner l'arrêt précipité d'une institution d'accueil pour enfants. Ainsi, la maison de repos « L'Auberge du vivier » a permis de préserver les activités du Centre d'accueil pour enfants « Saint-Aubain »... La vieillesse source de vie pour la jeunesse... Voilà peut-être le secret de ce que l'on appelle un projet inter âges, un projet « intergénérationnel ».

L'origine du Centre Saint-Aubain remonte aux années 40-45. On y hébergeait des enfants orphelins et/ou en état de faiblesses physiques. Peu à peu le Centre, qui avait une mission relevant du contrôle sanitaire, endosse des missions plus sociales, reconnues et financées par l'ONE pour une capacité de 90 lits jusque fin 1989.

Pourtant, entre 1985 et 1989, Jean-Pierre Haquin directeur du Centre perçoit peu à peu un changement d'orientation au sein de l'ONE. *« La part du politique a pris de plus en plus de place sur la part du pédagogique, le contexte économique y étant sans doute pour quelque chose... Moins d'argent, donc moins de subsides et remise en cause des critères d'attribution. Au 30 décembre 1989, toutes les directions des centres d'accueil ONE reçoivent un taxi post les informant de la modification des critères de subventionnement prenant cours au 1er janvier 1990 »*, se souvient Jean-Pierre Haquin. L'annonce est brutale : l'ONE coupe les subsides pour les enfants de plus de 7 ans. *« Pour nous, cela signifiait 70 enfants -hors normes- sur les 90 hébergés avec une perte annuelle de plus de 37 000 euros et une diminution conséquente du nombre d'éducateurs. Je propose alors au CA la fermeture du centre d'accueil avec à l'esprit l'idée de la création d'une maison de repos. Une idée qui faisait son chemin depuis quatre années déjà »*.

Au fond, c'est cette crise qui a accéléré la concrétisation du projet d'une maison de repos. Mais pas n'importe quel projet. Un lieu où les personnes âgées trouveraient pour la fin de leur vie « une maison à vivre ». Cette idée, Jean-Pierre Haquin l'a laissée mûrir au gré de ses expériences personnelles dans des maisons de repos et d'histoires qu'on lui a rapportées : *« Celle de cet homme, Joseph, est déterminante.*

*Ce vieil homme décide de vendre sa maison et d'entrer en maison de repos parce qu'il ne trouvait plus sa place dans un village dont la population rajeunissait progressivement. Il arrive avec sa valise, sa bêche et son râteau... Il était fou de jardinage. Évidemment, on lui a fait remarquer qu'en maison de repos il n'avait plus besoin de ses outils... Il est sans aucun doute mort de chagrin ».*

## *Une maison à vivre*

L'année 1990 est une année de survie pour le Centre Saint-Aubain. « *Nous avons réussi à garder les enfants de plus de 7 ans jusqu'en juin. Et malgré mes tentatives pour rassurer le personnel sur ma motivation à trouver une solution, les éducateurs s'en vont peu à peu* ». Pendant ce temps, Jean-Pierre Haquin met les bouchées doubles : il s'adjoint les services d'un économiste à l'esprit social pour réaliser une étude de rentabilité et organise une visite systématique d'une vingtaine de maisons de repos en Belgique, au Grand-duché de Luxembourg et en France. Avec en tête une image : les résidents ne seront pas tous des « Joseph ». « *J'ai douté de ce projet devant des professionnels qui me répondaient : « Mais vous ne connaissez pas les personnes âgées ».* Quoique l'on fasse la descente s'amorce toujours ».

Face à ses doutes, Jean-Pierre Haquin s'est finalement glissé, le temps d'un instant, dans la peau d'une de ces personnes âgées contraintes d'entrer en maison de repos. Et il en arriva à la conclusion qu'il rêvait de pouvoir continuer à vivre mais différemment. « *Mais alors, que fallait-il mettre en place pour que ce qui apparaît comme inéluctable soit un peu quelque chose d'autre ? Un endroit où l'on donne à la personne âgée l'envie de tourner la clé de contact pour remettre le moteur en route. Un endroit où chaque personne peut amener ce qui est essentiel pour elle, comme la bêche et le râteau de Joseph. En plus nous avons un atout : la présence d'enfants dans la maison* ».

Fin 1991, après 9 mois de chantier dans les bâtiments du Centre Saint-Aubain, l'Auberge du Vivier ouvre ses portes avec une capacité de 41 lits. Et c'est ainsi que commence la cohabitation entre personnes âgées et enfants. Un bâtiment principal et ses ailes donnant accès sur des jardins et des lieux de jeux pour les mômes. L'utilisation commune de certains couloirs. L'organisation d'activités et de rencontres entre les générations...Aujourd'hui, ce sont une septantaine de personnes âgées et une trentaine d'enfants de moins de 7 ans qui vivent ainsi sur un site de près de 3 hectares.





# Des infrastructures pour une qualité d'hébergement

La maison de repos est sans doute l'endroit où l'on a envie d'entrer le plus tard possible. Pour contrebalancer cette réalité, l'infrastructure de l'Auberge du Vivier a été conçue pour ressembler le moins possible à une clinique ou à une maison de repos, tant du point de vue de son usage individuel que collectif.

Tous les logements sont individuels, studios ou appartements, excepté quatre appartements pour des couples. Avec la place suffisante pour que chaque résident puisse apporter ses objets/meubles préférés. Chaque appartement dispose d'une salle de bain équipée d'un siège dans la douche pour faciliter son usage. La lumière du jour y pénètre à profusion par de larges fenêtres situées soit côté jardin, soit côté cour, soit côté rue.

Les couloirs de chacune des ailes portent un nom de rue... C'est le quartier, il y en a six au total. Chaque quartier comporte un lieu de vie commun avec une petite cuisine équipée. *« Cela permet notamment au résident qui le désire de préparer le gâteau pour la visite dominicale des petits enfants. Les résidents peuvent s'y retrouver et échanger »*. Les repas quotidiens sont servis dans un restaurant qui peut accueillir plus de 100 personnes. Cette immense pièce lumineuse donne sur une terrasse avec jardin de fleurs et de plantes médicinales. *« Ce n'est pas un simple réfectoire. Il fallait pouvoir aussi y accueillir les invités des résidents. La qualité de la table est également importante, c'est pourquoi nous avons engagé des cuisiniers diplômés »*. Des salles à manger ont été spécialement aménagées lorsqu'un résident souhaite recevoir sa famille de manière un peu plus intime.

*Des lieux pour susciter le lien social*

L'Auberge possède sa bibliothèque, commune aux personnes âgées et aux enfants, et une chapelle. Enfin, au cœur des quartiers de la maison : la Grand-place. *« C'est l'endroit où l'on sert le café de l'après-midi, un lieu de rencontres, un lieu d'activités »*. Dans un des coins de cette « Grand-place » trône un chevalet. *« C'est là*

*que vient peindre une personne bénévole, parente d'une ancienne résidente ». Cette présence illustre un des principes auxquels les responsables de l'Auberge sont particulièrement attentifs : rien ne doit être imposé, on privilégie les moments de vie aux animations trop structurées. « Lorsque cette dame peint, elle peut susciter la curiosité, l'intérêt des résidents. En échange, elle reçoit attention et contacts... Ses peintures décorent le restaurant, les couloirs...Parfois, c'est aussi l'occasion pour elle de s'occuper d'un enfant du Centre d'accueil ».*

Lorsqu'on déambule dans cette grande maison, on ressent dans la conception et l'aménagement des lieux cette volonté quasi irrépessible de profiter du moindre espace pour y permettre des « moments de vie ». La kitchenette dans chaque quartier relève de cette recherche du lieu au service du lien social.

*« Moi quand je suis dans le couloir », explique cette dame accueillie dans le cadre d'un séjour court et temporaire parce que blessée au bras, « c'est comme si je me promenais sur le Boulevard ... Et quand je me mets sur mon seuil, je vois d'autres personnes à qui je peux parler... Mon mari lui aime bien aller à la rencontre des autres... Il joue aux cartes à la Grand-place. On est bien ici... Dommage qu'il n'y ait pas encore d'appartement libre pour l'avenir... ».*

Agrandie il y a cinq ans pour passer de 41 à 71 places avec en plus trois lits de court séjour, l'Auberge du Vivier est fort sollicitée et la liste d'attente conséquente. Notamment pour les personnes âgées qui vivent toujours en couple car l'Auberge ne peut leur offrir que quatre appartements. *« Quand un décès survient dans un couple, le survivant souhaite en général rester dans l'appartement, c'est compréhensible quand on s'y sent chez soi... ».*



## Préparer l'accueil du résident ainsi que la famille

L'Auberge du Vivier refuse tout accueil dans l'urgence. *« Notre démarche repose sur un état d'esprit de vraie collaboration avec la famille. Il ne s'agit pas de répondre seulement à la demande d'occupation d'un lit parce que ça c'est le point de départ de la dégringolade... C'est donc une démarche qui prend du temps »*. Et cette logique a toujours été de mise même quand l'Auberge du Vivier n'avait pas encore atteint sa capacité d'accueil.

Jean-Pierre Haquin se souvient d'une expérience alors que la maison de repos n'avait encore que 15 lits occupés sur les 41 disponibles et que le conseil d'administration manifestait toujours son inquiétude sur la réussite de la reconversion. *« Un homme me téléphone un mercredi pour demander s'il pouvait m'amener son père le vendredi. Je lui ai répondu non, expliquant le projet de la maison. Il insistait arguant que sa maman venait de décéder et que dès le vendredi son père se retrouverait seul, que ni lui ni ses deux frères ne pouvaient l'aider quotidiennement. J'ai alors proposé un entretien avec les 3 fils... De manière à faire se rencontrer le projet des fils avec celui que le père pouvait avoir. Lors de cet entretien je les ai questionnés sur les centres d'intérêt du papa. Ensuite, ils ont bien discuté avec leur père de cette entrée en maison de repos... Et nous sommes tombés d'accord sur un accueil du papa avec l'engagement d'un accompagnement des trois fils. Ils sont venus chaque semaine... Il fallait permettre au vieux Monsieur de vivre aussi bien que possible la fin de sa vie et donc lui donner du temps pour accepter l'entrée en maison de repos. Mais il fallait aussi donner du temps à la famille pour qu'elle comprenne la collaboration nécessaire »*.

En contrepartie de l'accueil d'une personne âgée, ce que demande l'Auberge du Vivier à la famille c'est une continuité dans l'accompagnement du parent jusqu'à la fin de sa vie. Et il n'est d'ailleurs pas rare que certaines d'entre-elles continuent à venir après le décès de leur parent.

Quant à la gestion de l'urgence de l'accueil des personnes âgées, Jean-Pierre Haquin la renvoie notamment aux hôpitaux. *« Même si l'urgence est réelle, doit-on se laisser piéger par elle quand on sait ce qu'un accueil non préparé peut provoquer sur l'envie de vivre? »*. Aujourd'hui, le directeur constate que certaines personnes

anticipent l'urgence. Avant d'avoir besoin d'aide et d'accompagnement, elles viennent se rendre compte sur place et s'inscrivent pour être certaines d'avoir quelque chose qui leur convienne.

*Il serait bien plus sage  
De nous assister mutuellement  
Par des services réciproques  
De sorte que qui suivrait  
N'envierait pas celui qui précède  
Mais l'applaudirait,  
Et qui serait en avant  
Tendrait la main à qui s'efforce de le suivre*

Erasme (1469-1536)

# L'implication de l'équipe professionnelle

Les professionnels ont un certain nombre de tâches à effectuer dans le cadre de leur fonction : infirmière, aide sanitaire, personnel d'entretien et administratif. Mais l'Auberge leur demande également une implication dans les moments de vie de la maison. Cela signifie que selon les situations, les besoins, les envies, une aide sanitaire, une infirmière, une femme d'ouvrage peut-être détachée de sa fonction initiale pour participer au projet de vie de l'Auberge. *« Il s'agit de trouver des réponses aux empêchements, aux résistances des personnes âgées sans jamais les forcer. Mais si un résident veut s'ennuyer chez nous, il peut le faire, si c'est comme cela qu'il fonctionne... Nous essayons juste de lui donner des opportunités pour fonctionner différemment ».*

Sous la houlette d'une infirmière qui troque une partie de son temps de travail en « maîtresse de maison », le projet de vie de l'Auberge est ainsi sans cesse alimenté, tiré... *« La maîtresse de maison est aussi amenée à faire le boulot d'une autre travailleuse pour que cette dernière puisse mener une activité avec les résidents ».* Journée de fabrication du « Maitrank » que tous les résidents dégusteront à l'apéro, balade en forêt avec les résidents, les enfants et les bénévoles pour la récolte des champignons qui trouveront place dans l'assiette de midi, fabrication de confitures... *« On parle maitrank plutôt qu'escarres, timbres plutôt que rhumatismes... On essaye de susciter des relations naturelles ».*

*Planter un vieil arbre  
avec une grosse motte de terre*

Quand on connaît à l'avance les centres d'intérêts du résident, il est plus facile d'entrer en communication avec lui dès son arrivée. *« C'est comme si nous plantions un vieil arbre avec une grosse motte de terre et nous devons tenir compte de cette grosse motte, ses racines... Un résident était passionné de timbres. Le savoir nous a permis de l'encourager, d'organiser des rencontres avec les autres résidents ».*

*sur le sujet. Avec les enfants aussi... Il leur apprenait à décoller et conserver un timbre sans l'abîmer... Sans le savoir, cet homme transmettait des valeurs extraordinaires sur le respect de l'objet et lui, au change, gagnait un sentiment de reconnaissance ».*

Chaque lundi matin, le conseil de direction se réunit avec à l'ordre du jour les problèmes d'organisation et le projet de vie. Il rassemble responsables de l'Auberge et du Centre pour enfants. *« Nous n'avons pas de personnel d'animation comme un ergothérapeute. D'ailleurs j'essaye au maximum d'éviter ce terme - animation- car trop souvent il fait référence à des techniques qui parfois peuvent être complètement dénuée de sens pour les résidents. Chaque membre du personnel s'investit pour un temps donné dans le projet de vie en fonction de ses centres d'intérêt ».*

Le personnel de la maison de repos est particulièrement stable, en partie à cause du recrutement qui est centré sur le projet interne. Mais pour Jean-Pierre Haquin, cette stabilité est aussi liée à la valorisation et au sens du travail de l'Auberge. *« Il ne suffit pas de parler revalorisation salariale. Le mécontentement des travailleurs est à mettre en lien avec la non-reconnaissance... Et dans un travail de type Car-Wash, le personnel d'une maison de repos finit par se blinder pour pouvoir assurer ».*

Ce mode de fonctionnement n'empêche pourtant pas tout cloisonnement hiérarchique entre les fonctions. Mais ces moments de vie et d'implication modifient tout de même les rapports entre les personnes qui occupent des fonctions différentes.



## La présence de bénévoles aux côtés des professionnels

Le personnel bénévole est une des autres composantes du projet de vie proposé par l'Auberge du Vivier. Au travers des services de la Croix-Rouge ou de démarches individuelles, ces bénévoles ont du temps à consacrer dans l'accompagnement des résidents : lecture, écriture, papote au coin d'une table, balade dans les jardins... Certains bénévoles sont des membres de familles qui continuent à venir après le décès de leur parent. *« Et puis il y a cet exemple de notre peintre qui vient deux fois par mois travailler à la Grand-place, juste pour susciter l'intérêt des résidents ».*

Mais la présence de ces bénévoles ne doit jamais empiéter sur le travail des professionnels. Ils doivent également adhérer au principe de la maison : les résidents sont des adultes capables et responsables. *« Pour certains bénévoles, cette dynamique est parfois difficile à comprendre ».* Beaucoup d'entre eux ne tiennent le coup que s'ils reçoivent autant qu'ils ne donnent.

Cette implication des bénévoles est importante en raison du temps qu'ils peuvent consacrer à l'accompagnement mais également parce qu'ils représentent une identité extérieure à l'institution. *« Ils sont un des moteurs qui permet d'éviter de fonctionner uniquement en vase clos. Leur présence symbolise le regard extérieur et agit comme une veille par rapport notamment à des comportements qui pourraient être infantilisants ».*





## Les enfants dans la maison

Le Centre d'accueil Saint-Aubain accueille une trentaine d'enfants âgés de moins de 7 ans, jusque 12 ans dans le cas de fratries, placés par le Service de Protection de la Jeunesse ou encore dans le cadre d'une demande de parents qui se sentent temporairement incapables d'assurer l'encadrement éducatif. Subventionné par l'ONE, le centre est dénommé aujourd'hui le Service d'Accueil Spécialisé de la Petite Enfance (SASPSE). C'est grâce à une gestion intégrée - Centre d'accueil et Auberge - que financièrement l'accueil des enfants est toujours possible. *« Les subsides que nous recevons de l'ONE sont largement insuffisants même pour un fonctionnement minimal du Centre pour enfants. Tout comme nous pensons la philosophie du centre d'accueil et de la maison de repos d'un point de vue intégré, notre gestion financière est également intégrée... ».*

La présence des enfants fait donc partie du projet de vie proposé par l'Auberge du Vivier. Et les effets de cette co-habitation inter âges sont autant de bénéfices pour les enfants que pour les personnes âgées. *« Leur présence offre l'opportunité de recréer un lieu vivant où chacun peut apporter et recevoir ».*

*Favoriser des relations privilégiées  
entre aînés et enfants*

Ce sont donc des relations privilégiées qui se nouent dans cet espace conçu pour favoriser la rencontre naturelle. *« Un jour, deux petites filles de 10 ans aperçoivent une dame âgée mal-voyante qui, se promenant dans le parc, semble éprouver des difficultés à retrouver l'entrée de la résidence. Spontanément les fillettes lui adressent la parole et lui proposent de la raccompagner. Il y a ce petit garçon qui court montrer ses nouvelles chaussures à deux dames âgées assises sur un banc. Et aussi cette dame de 95 ans sourde qui pousse trois petits enfants sur le carrousel de la plaine de jeux. La lenteur du geste leur convient parfaitement car lorsque les grands rentreront de l'école ils ne pourront plus profiter du manège. Cette même dame qui donne le biberon et qui prendra plus de temps que l'éducatrice. Et encore le passage d'une petite fille de 2 ans et demi dans le restaurant qui suscite l'éveil du regard des*

*personnes âgées plus dépendantes à qui l'on donne à manger. Et cette petite fille de huit ans qui s'échappait tout le temps pour aller retrouver dans sa chambre cette vieille dame en fauteuil roulant... »*

Solidarité, plaisir de l'échange, gratuité de l'acte, valorisation constituent le cœur de cette relation de proximité. Qu'elle soit naturelle ou organisée par le personnel. Ainsi le moment des devoirs, les personnes âgées ont plus de temps à accorder que les éducateurs. Le goûter organisé sur la Grand-place, le petit spectacle proposé aux personnes âgées, le tableau collectif réalisé sur le thème « paix et femmes au Rwanda »... Cette relation « organisée » demande une attention particulière du personnel qui doit « sentir » les ouvertures, les possibles. « Ainsi l'histoire de cette dame qui ne savait plus parler suite à une thrombose et qui était très résistante au travail logopédique. L'idée consistait à lui trouver un enfant pour qui la lecture pouvait être particulièrement utile et ensuite de centrer le travail logopédique sur l'aide que le dame âgée était en mesure d'apporter à cet enfant ».



## Les conditions de la « réussite »

On l'a vu, cette approche intergénérationnelle demande une certaine stimulation des personnes âgées. Mais elle exige également d'impliquer les éducateurs en les aidant à dépasser la crainte de la vieillesse, de la maladie et de la mort. *« Par rapport au décès d'une personne âgée avec qui un enfant avait noué des liens privilégiés, il faut simplement réfléchir comme on le fait dans le schéma familial habituel...La mort d'une grand-mère ou d'un grand-père ».*

Au niveau des enfants, Jean-Pierre Haquin, estime que l'apport de la rencontre intergénérationnelle est globalement positif. Mais il l'est d'autant plus que le séjour de l'enfant est de longue durée. Pour les aînés les résultats obtenus sont fonction des personnes. *« Certaines sont satisfaites d'assister passivement aux fêtes des anniversaires, à la Saint Nicolas, aux réveillons... D'autres apprécient la compagnie des enfants. D'autres encore aiment participer activement à ce qui est programmé. Et enfin certaines, plus solitaires, préfèrent des actions individuelles... Toutes ces attitudes nous semblent devoir être respectées dans la mesure où elles correspondent au caractère et au vécu de l'aîné. Notre mission première nous semble être d'accompagner les personnes âgées, de les aider à vivre, en mettant un maximum d'atouts à leur disposition, tout en préservant leur libre choix. Au niveau des enfants on a naturellement tendance à se donner une mission d'éducation ».*



# L'intergénérationnel en réflexion

Le modèle de l'Auberge du Vivier se confronte tous les jours au quotidien. *« Ce projet de vie n'est pas acquis, c'est évidemment un projet vers lequel nous voulons tendre. Et tous les matins nous mesurons encore notre incapacité ».*

Parce qu'on n'a pas toujours le temps de s'arrêter pour soutenir les liens naissants, remarquer que tel enfant est déjà allé vers tel aîné à plusieurs reprises et qu'il y a donc quelque chose à faire.

Parce que l'institution voudrait pouvoir saisir toutes les occasions fournies par le monde associatif extérieur.

Parce que les tâches quotidiennes de soins sont lourdes et qu'elles ont parfois tendance à prendre le dessus.

La qualité de l'hébergement, la préparation de l'accueil du résident et de sa famille, l'implication de l'équipe professionnelle et des bénévoles, la présence des enfants sont toutes les composantes du projet de vie de l'Auberge du Vivier. Il n'y en a pas une plus importante que l'autre. *« L'intergénérationnel est un gadget s'il ne se situe pas dans une réflexion plus globale autour de ces différentes composantes. Notre expérience doit être un clignotant par rapport aux valeurs de notre société qui dérive vers un schéma individualiste. Dans ce schéma les jeunes sont des consommateurs en devenir, les actifs sont utiles et les pensionnés sont inutiles mais consommateurs de loisirs et consommateurs de soins ».*

## Les failles de notre société

Pour Jean-Pierre Haquin un projet intergénérationnel est un projet qui travaille sur les failles de notre société. Celle qui met les enfants à la crèche, les jeunes à l'école, les adultes au travail et les aînés en maison de repos. *« La personne âgée est un capital de savoirs, de savoir-faire et de savoir être qui dans une société solidaire peut être valorisé et mis au service de l'ensemble des classes d'âges ».*

Précisément en termes de solidarité collective se pose également la question de l'accessibilité des personnes âgées à ce type de projet de vie. Le prix d'un séjour varie, selon le logement occupé, entre 1020 euros par mois à 1285 euros. « *Sur le marché nous avons des prix très abordables car nous demandons très peu de supplément pour tel ou tel service en plus* ». Pourtant Jean-Pierre Haquin est conscient que son offre n'est pas accessible à tous les aînés. Et que l'avenir n'annonce pas de perspectives enthousiasmantes en matière de pensions. « *D'un point de vue collectif, je serais favorable à la possibilité d'offrir des tarifs en fonction des revenus. Mais nous n'en n'avons pas l'autorisation* ».



# Pour en savoir plus

## Contacts

Auberge du Vivier – Centre Saint-Aubain

109 avenue de la gare

6720 Habay-la-Neuve

Tél. : 063/42 03 00

Fax : 063/42.29.25

Crédits photos : © Auberge du Vivier. Utilisées avec autorisation.

# La lecture de ce Cahier vous donne envie de réagir ?

Labiso.be est un espace interactif. Sur le site Internet <http://www.labiso.be>, vous trouverez un forum qui vous permettra de déposer vos impressions de lecture. Réactions à chaud? Avis divergeant sur une idée défendue par cette expérience? Projets semblables à mettre également en évidence? Liens à faire avec l'actualité? Témoignage?

N'hésitez pas. Le micro vous est ouvert...

# Le laboratoire des innovations sociales et de santé, c'est...

## Écrire pour décrire son projet dans l'action sociale et la santé

Présenter son action au delà d'un rapport d'activités, d'un dossier de subvention ou d'une prise de parole publique, c'est une manière de se positionner autrement par rapport à l'extérieur, de décrire ses pratiques professionnelles sous un autre jour. C'est aussi s'extirper du quotidien et prendre le temps de la réflexion : qui est-on, que fait-on, quel sens a l'action... ?

L'équipe de journalistes de Labiso propose cette démarche d'écriture voire même de co-écriture. Concrètement, en fonction des attentes et de la disponibilité des équipes, plusieurs scénarios peuvent naître de la rencontre avec un journaliste spécialisé. Rédaction par nos soins sur base d'entretiens et de documents, accompagnement dans l'écriture d'un membre de l'équipe tenté par le travail, écriture à quatre, huit ou douze mains, mise en valeur de productions internes... Tout est possible.

## Éditer dans une collection de livres numériques

Avec Labiso, la démarche d'écriture se prolonge et se matérialise en une publication d'un livre numérique, partie d'une collection de « cahiers ». Ces petits bouquins, téléchargeables gratuitement sur Internet, peuvent être imprimés, lus à l'écran, compulsés à l'envi. La Toile offre l'avantage d'occuper un espace d'expression et de visibilité aux possibilités infinies. Les cahiers numériques sont recyclables sur n'importe quel site Web et d'une formule plus souple que les éditions papiers. Même si l'accès aux nouvelles technologies et à Internet n'est pas encore égal pour tous, investir cet espace d'expression c'est aussi être au plus près des nouvelles réalités sociales, des nouveaux besoins, des nouvelles formes de pauvreté



## **Échanger pour s'inspirer, décloisonner, innover**

L'ambition est là : favoriser l'échange sur les pratiques et le décloisonnement entre professionnels, stimuler les démarches innovantes. Une fois sur la Toile, les effets des « cahiers » sont entre les mains des équipes et des lecteurs. Si les équipes ont trouvé intérêt à faire le point, ont modifié leurs pratiques ou déterminé un nouveau projet..., les lecteurs eux, peuvent faire des liens entre différents types d'interventions, s'interroger sur les modèles et, nous le souhaitons, s'interpeller les uns les autres. C'est en tout cas loin des codes de « bonnes pratiques », des grandes messes institutionnelles, que Labiso propose le premier terme de l'échange.

### **Labiso cela peut aussi être...**

Certains services, certaines associations ont fait le pari de l'Internet comme outil de visibilité, de travail en réseau, d'échanges sur les pratiques. Ils sont conscients des énormes possibilités que leur offre la Toile : devenir émetteur/producteur et non plus seulement consommateur/récepteur.

Le recours aux nouvelles technologies de la communication est conçu ici comme un outil au service du travail social et de ses travailleurs.

Si la démarche de Labiso montre des effets très positifs, elle est aussi de celles qui nécessitent une adaptation continue, un questionnement permanent, notamment du fait du support qui la sous-tend. Un support, l'Internet, dans lequel il est intéressant que les professionnels de terrain des secteurs de l'aide aux personnes investissent pour l'alimenter de contenus pertinents et mobilisateurs.

Labiso@alter.be

**Pascale Hensgens** - gsm : 0494 14 82 42

**Catherine Daloze** - Tél. : 02 541 85 22.

La collection est coordonnée par Xavier Bodson (Agence Alter). Ce cahier a été rédigé par Pascale Hensgens (Agence Alter) sur la base de rencontres et d'échanges avec Jean-Pierre Haquin, directeur du Centre Saint-Aubain et de l'Auberge du Vivier. Il a été achevé le 8 avril 2005.